

Recruter plus d'étudiants ? Une obligation

C'est cours ouvert cette semaine à l'UCL. Une façon d'attirer de futurs étudiants. Un enjeu financier primordial pour l'université.

● **Interview : Quentin COLETTE**

Cette semaine de Toussaint, l'Université catholique de Louvain ouvre la porte de ses auditoriums aux élèves de fin de secondaires. De quoi leur permettre de découvrir un cours de première année et d'avoir un avant-goût de la vie universitaire. Ces cours ouverts participent aussi d'une stratégie de recrutement de futurs étudiants, ô combien important, dans le cadre d'un financement de l'enseignement supérieur qui se fait, en Fédération Wallonie-Bruxelles, en enveloppe fermée et basée en partie sur le nombre d'étudiants inscrits.

Didier Lambert, vous êtes vice-recteur aux Affaires étudiantes de l'UCL. Recruter des étudiants est devenu essentiel pour les universités ?

C'est clair que pour chaque établissement d'enseignement supérieur, le recrutement des étu-

diants représente un enjeu financier, vu le cadre de l'enveloppe fermée. Cette concurrence financière n'est pas toujours agréable à vivre.

Le but est donc de chiper les futurs étudiants aux autres ?

C'est le paradoxe de la situation : chaque institution attend de progresser en nombre d'étudiants mais encore faut-il que la progression soit plus importante que celle de son voisin.

Avez-vous déjà constaté des pratiques douteuses ?

Certains ont une politique plus agressive en termes de communication, mais il n'y a rien d'illégal. Au sein de la nouvelle Académie de Recherche et d'Enseignement Supérieur (Ares), il y a une commission chargée de l'information sur les études. Elle édicte des règles à suivre. On ne peut, par exemple, pas faire de publicité en radio ou à la télévision. Le jeu n'est donc pas totalement ouvert.

Outre les cours ouverts, quels sont vos outils pour attirer des étudiants ?

Le site web reste l'outil numéro 1. Un espace est d'ailleurs dédié aux rhétoriciens pour qu'ils fassent un choix éclairé. Il y a les réseaux sociaux, les soirées d'information dans les établissements secondaires, surtout du réseau libre catholique, des soirées du Centre d'information et d'orientation de l'UCL avec aussi des hautes écoles

qui nous sont proches et où on essaye d'envoyer des professeurs et des étudiants ou encore les salons et les portes ouvertes.

Nous travaillons main dans la main avec les facultés pour faire des promotions plus spécifiques. Comme l'an dernier, la bioingénierie ou l'architecture. D'autres facultés n'en souhaitent pas car elles ont beaucoup de nouvelles recrues comme celle de médecine ou de psychologie.

Vous êtes présents dans toutes les provinces francophones ?

Notre recrutement est très disparate. Nous n'avons pas de bastion, c'est pourquoi il faut être présent partout en Fédération Wallonie-Bruxelles. Nous sommes toutefois moins présents à Liège, une province où l'on recrute d'ailleurs moins. Notre premier bassin de recrutement est le Brabant wallon, suivi du Hainaut où nous avons diverses implantations.

Pour vendre l'UCL, quels atouts vous pointez ?

Le premier argument est la qualité de nos formations. Il y a aussi l'accompagnement de l'étudiant pendant sa première année. Il y a la satisfaction des employeurs par rapport aux étudiants que nous diplômons et la renommée de nos diplômés. Enfin, il y a bien sûr la vie étudiante à l'UCL qui est folklorique, sportive et culturelle. ■

« Pas de recruteurs professionnels »

Didier Lambert, y a-t-il une concurrence avec les établissements étrangers pour recruter de nouveaux étudiants ?

Oui, elle existe. À l'UCL, nous avons fait le choix de ne pas avoir de recruteurs professionnels comme cela existe à l'étranger. Certaines universités étrangères (France, Royaume-Uni ou États-Unis) ont une démarche plus commerciale en ciblant certaines écoles réputées pour en attirer les meilleurs élé-

ments. Nous, nos informations s'adressent à tous. Et s'il n'y a pas de chiffres, on constate que des institutions recrutent en Belgique avec succès, y compris des étudiants de première génération (NDLR : qui s'inscrivent pour la première fois à l'université).

L'UCL attire aussi des étudiants étrangers. Une priorité pour vous ?

Un étudiant sur six est étranger à l'heure actuelle. Une grande

majorité vient de France. L'Italie et le Cameroun complètent le top 3. Un mouvement commence à devenir significatif : de plus en plus d'étudiants viennent de République tchèque, de Pologne et de Roumanie. Nous n'avons pas d'objectif chiffré mais avoir plus d'étudiants internationaux est un axe prioritaire de la politique rectorale.

Ces étudiants-là sont plus âgés...

C'est vrai que ce sont surtout des étudiants de master (quatrième année d'études) ou de doctorants où là on est presque à un doctorant étranger sur deux.

Pourquoi viennent-ils à l'UCL ?

Les étudiants de masters viennent d'abord car le coût des études reste plus faible en Belgique que dans beaucoup d'autres pays. Les doctorants viennent pour la qualité de la recherche.

Est-ce que ça rapporte un étudiant étranger ?

Cela ne représente pas un avantage financier même si le droit d'inscription est plus élevé pour lui. Mais c'est intéressant pour la formation des étudiants belges que de pouvoir rencontrer des étudiants d'autres cultures. C'est aussi intéressant pour la renommée de l'université.

Une fois inscrits et en dehors d'un quadrimestre à l'étranger en Erasmus, les étudiants font-ils tout leur cursus à l'UCL ?

Avec le décret Bologne (harmonisation de l'enseignement su-

périeur à l'échelon européen), certains ont craint une plus grande volatilité des étudiants. Mais ce n'est pas le cas. On constate toutefois, depuis ces trois dernières années, qu'il y a davantage de mobilité à l'intérieur de la Fédération Wallonie-Bruxelles : des étudiants font leur baccalauréat dans une université et leur master dans une autre, généralement car la finalité du master répond plus à leurs besoins. Certains quittent la Belgique pour leur master, mais c'est plus rare. ■ **Q. C.**

Le Rhétokot assure l'accueil

Dans les halles universitaires (place de l'Université), les étudiants du Rhétokot, kot-à-projets de l'UCL, se relayent toute cette semaine de 8 h à 16 h pour accueillir les rhétoriciens et élèves de cinquième secondaire désireux de découvrir l'ambiance universitaire.

« On leur donne des informations sur les cours ouverts. Ceux-ci ne sont pas représentatifs des études

mais montrent à quoi ressemble un cours universitaire, explique Édouard Dive. On leur indique où le cours a lieu. On a un plan de la ville mais ce n'est pas toujours simple, car le nom des auditoriums n'est pas repris dessus. On donne aussi des brochures sur les études, des dépliants sur les kots-à-projets, les restos U, le centre sportif... En résumé, on fait la pub de Louvain-la-Neuve. » ■ **Q. C.**